

# Les skieurs norvégiens

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **52 (1907)**

Heft 6

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-338608>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## LES SKIEURS NORVÉGIENS

---

La Suisse et la Norvège se ressemblent à plusieurs égards. Le terrain surtout et la population peu nombreuse forcent ces deux Etats à fonder leurs dépenses sur les mêmes principes. La Norvège a beaucoup appris de l'organisation militaire suisse et les officiers norvégiens s'y intéressent beaucoup. En faisant part aux officiers suisses de nos expériences d'un caractère spécialement norvégien nous acquittons simplement une dette.

L'emploi militaire des skis est, selon moi, une de ces branches d'instruction où nous avons de quoi apprendre aux Suisses. J'essayerai d'exposer ci-dessous les résultats acquis en Norvège à cet égard.

A notre époque, les campagnes d'hiver ne sont pas invraisemblables. La guerre russo-japonaise l'a démontré nettement, et pendant la guerre de 1870-71 les opérations ne furent guère interrompues pendant les mois d'hiver.

L'histoire nous montre aussi que la guerre en hiver est beaucoup plus difficile qu'en été et qu'elle exige des troupes habituées aux conditions des opérations hivernales. Pour peu qu'il y ait un peu de neige, la cavalerie surtout fait défaut, et l'on constate alors combien il est désirable de disposer d'une troupe d'exploration plus adaptée aux circonstances spéciales de l'hiver.

Pour les contrées neigeuses, les skieurs sont une troupe d'exploration admirablement adaptées; partout où l'on a su les utiliser ils ont rendu des services.

Les skis sont devenus très populaires partout où ils ont été introduits; le sport du ski se répand de jour en jour en Europe, au nord des Alpes. Les autorités militaires s'y intéressent; chaque année on peut lire le compte-rendu de cours de ski, l'indication de détachements, d'essais et de manœuvres de skieurs en divers pays.

Je ne sais si les skis sont déjà introduits dans l'armée suisse, mais je sais que les sociétés d'officiers organisent des cours, et

je ne doute pas que les troupes de skieurs ne puissent être d'une grande utilité dans le terrain suisse.

Dans les pays scandinaves, particulièrement en Norvège dont le terrain moins alpin que la Suisse répond peut-être mieux encore aux nécessités du ski, les skieurs ont joué un assez grand rôle pendant les nombreuses campagnes d'hiver. On a donc été conduit à étudier l'organisation, l'équipement et la tactique spéciale des troupes de skieurs.

Je ne doute pas que les expériences ainsi faites ne soient applicables largement en Suisse.

Avec 20-30 centimètres de neige les skieurs marchent déjà beaucoup plus vite que les fantassins en terrains ouverts et sur les routes. Mais la grande supériorité du skieur se manifeste seulement quand il y a suffisamment de neige pour rendre pénible la marche du fantassin et du cheval en dehors des routes. Quand le fantassin enfonce dans la neige et que le cavalier est forcé de suivre les chemins battus, les conditions sont les meilleures possibles pour les opérations des troupes de skieurs. Telle est la raison d'être de ces troupes pendant nos campagnes d'hiver ; les skieurs se sont montrés un complément nécessaire de la cavalerie ; ils ont été les seules troupes d'exploration utilisables.

Dans un terrain de collines et de forêts avec des différences d'altitude de quelques centaines de mètres, une compagnie de skieurs peut assez aisément franchir des étapes de 40-50 kilomètres plusieurs jours durant avec le paquetage normal du fantassin. Les compagnies sont indépendantes des routes, parce que leur train de combat est composé de petits traîneaux traînés par des skieurs.

Les estafettes skieurs parcourent naturellement des distances beaucoup plus considérables et avec une très grande vitesse.

Dans les Alpes, la vitesse de marche diminuera naturellement beaucoup. Nous n'avons pas l'occasion d'essayer les skieurs militaires dans un pareil terrain en Norvège.

Les avantages des troupes de skieurs sont donc :

- 1° leur vitesse de marche ;
- 2° leur indépendance des routes.

Pour utiliser ces avantages les skieurs doivent être employés :

1° Dans l'exploration stratégique comme appui de la cavalerie. Quand la hauteur de la neige est grande, les skieurs remplacent tout à fait la cavalerie dans l'exploration. Les cavaliers, liés aux chemins battus ne sont utilisés que comme infanterie montée et pour le service d'ordonnances.

2° Au combat, les troupes de skieurs doivent être employées sur les flancs dans les mouvements enveloppants ou comme une réserve générale pouvant être lancée rapidement sur le point décisif.

3° Dans la petite guerre, les skieurs sont surtout admirablement adaptés aux surprises. Ils passent partout, apparaissent soudainement, se retirent avec la même vitesse et dans une direction quelconque. Les longs détours ne les gênent pas. Sous des chefs hardis, ils sont des adversaires redoutables. L'histoire en présente de nombreux exemples.

Il est de la nature de cette troupe qu'elle ne peut être employée qu'en nombre limité. La longueur des colonnes est à peu près celle de la cavalerie ; pour être aisément commandées, les unités ne peuvent donc atteindre l'effectif des compagnies d'infanterie. D'ailleurs, la vitesse de marche est celle du skieur le moins habile. Il faut donc, si l'on veut tirer tout l'effet possible de cette troupe, la composer de skieurs rompus aux skis, et l'on ne peut former des skieurs capables pendant la courte durée des exercices militaires. Il en résulte qu'il faut recruter les compagnies de skieurs parmi les jeunes gens qui se livrent à ce sport, ce qui ne fournit qu'un nombre assez restreint de recrues.

Depuis une trentaine d'années, les gouvernements scandinaves encouragent le sport du ski par des primes et des subsides aux sociétés de skieurs et obtiennent le meilleur résultat possible. Maintenant tout le monde se livre à ce sport vraiment national qui avait été négligé pendant le dix-neuvième siècle. Les concours de skis jouissent d'une grande popularité et les compagnies de skieurs sont recrutées sans la moindre difficulté.

En Suède, en Finlande et surtout en Norvège, on fait tous les hivers des exercices de skis dans les garnisons. Toutefois, jusqu'à présent des compagnies de skieurs n'ont été organisées qu'en Norvège. Mais bientôt sans doute la Suède suivra l'exemple. La question a été soulevée dans la presse et le général

commandant la 6<sup>e</sup> division (Norrlund) a déjà en 1904 proposé l'organisation de deux compagnies de skieurs stationnées sur la frontière du Nord.

En Norvège, les troupes de skieurs datent du dix-septième siècle. Elles ont été maintenues à des effectifs variables jusqu'à 1818. Cette année-là, l'armée fut réduite de moitié à la suite de l'union de la Norvège et de la Suède et de la crise financière norvégienne. Le dix-neuvième siècle fut une période de décadence pour l'armée norvégienne ; mais aussitôt que l'on commença à se préoccuper de nouveau de la défense nationale, on songea à la réorganisation des troupes de skieurs. Ce ne fut cependant qu'en 1899, après de longues expériences, qu'on forma deux compagnies combinées de cyclistes et skieurs. Cette combinaison s'est montrée très favorable.

La durée de service du skieur est celle de l'infanterie. Elle est ainsi répartie :

Première	année	}	48 jours école de recrues.
			24 jours cours de répétition.
Deuxième	»		24 »
Troisième	»		24 »
Septième	»		24 »
			144 jours.

Les cours de répétition alternent entre l'hiver et l'été ; l'école de recrues a lieu en été.

Les formations tactiques sont celles de l'infanterie, et le service d'exploration est le principal but de l'instruction. Les principes de ce service restent toujours les mêmes. Les différences entre le service d'été et le service d'hiver s'apprennent aisément pendant les cours de répétition.

La formation de marche est la colonne de route par deux ou par un, qui sert aussi comme formation de manœuvre. La ligne de tirailleurs est la seule formation de combat.

Les effectifs de guerre des compagnies sont :

1 capitaine	}	du cadre permanent.
1 lieutenant		
1 adjudant		
1 fourrier		
6 sergents		
2 clairons		

2 sous-lieutenants	}	milices.
13 caporaux . . .		
1 clairon . . .		
120 soldats . . .		

Les expériences des sept années depuis la création des compagnies ont été très favorables. Dans le projet de loi sur la réorganisation de l'armée dont le Storting a été saisi cette année-ci, la création de trois nouvelles compagnies est prévu. Chaque brigade combinée en aura une, qui sera attachée au régiment de cavalerie de la brigade en temps de guerre.

En temps de paix, quatre compagnies seront réunies en un bataillon de skieurs à Christiana et la cinquième compagnie sera sous les ordres directs de la brigade Tronelljem.

L'équipement du skieur est celui du fantassin. Le fantassin norvégien n'a pas de manteau. Celui-ci est remplacé par un épais tricot de laine islandais porté sous la tunique. En outre, chaque soldat porte dans son havre-sac un « sac-lit » en toile imperméable. La nuit, le soldat s'y introduit et le sac est assez long pour être bouclé par dessus la tête.

Cette combinaison du tricot et du sac-lit s'est montrée très favorable dans les bivouacs. Pendant les marches, le soldat n'a pas besoin de manteau. La toile de tente jetée sur les épaules lui sert d'imperméable en cas de pluie, et la tunique complétée par le tricot islandais le protège contre le froid.

En Norvège, les troupes non montées bivouaquent d'ordinaire. Le soldat doit donc être bien instruit au service de bivouac et l'on y apporte grand intérêt.

Les exercices de l'armée n'ont lieu qu'en été, excepté pour les compagnies de skieurs. Il faut donc que les cadres au moins connaissent à fond les bivouacs d'hiver. Les écoles d'officiers et de sous-officiers bivouaquent par conséquent toutes les années pendant l'hiver un certain nombre de fois.

Ces exercices et ceux des compagnies de skieurs ont donné de si favorables résultats que l'on peut faire bivouaquer maintenant l'infanterie par une température de  $-20^{\circ}$ - $30^{\circ}$  centigrades plusieurs nuits de suite, sans risques.

On dresse avec les toiles de tentes personnelles des soldats de grandes tentes pour 18-22 hommes ; on fait un feu au milieu de la tente et les soldats couchent en rond, les pieds au feu, la tête vers la toile. Cette disposition procure assez de chaleur

pour que le soldat puisse dormir, sécher ses vêtements, préparer ses repas, sans avoir recours aux cantonnements dans les fermes qu'il faut réserver aux troupes montées, au service de santé et aux états-majors.

On peut donc dire que l'armée norvégienne a réussi dans ses efforts pour la préparation de la guerre d'hiver, en enseignant aux troupes à lutter avec succès contre les influences du climat et en formant des unités spécialement accoutumées aux exigences des opérations en hiver.

Les esquisses suivantes montrent les tentes d'hiver normales. On a essayé le système des tranchées dans la neige et des cabanes de branchages et de rameaux ; mais les tentes se sont montrées supérieures. Il faut 1 h.  $\frac{1}{2}$  à 2 heures pour les dresser.

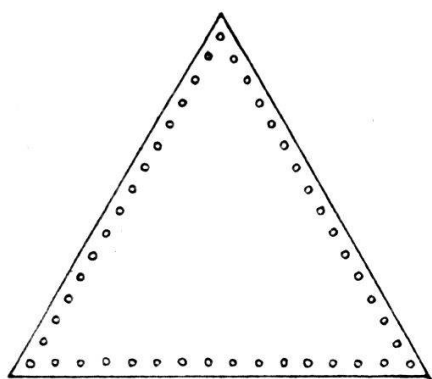


FIG. 1. — Toile de tente personnelle. Elle est pourvue d'œillets et de crochets sur les trois bords.

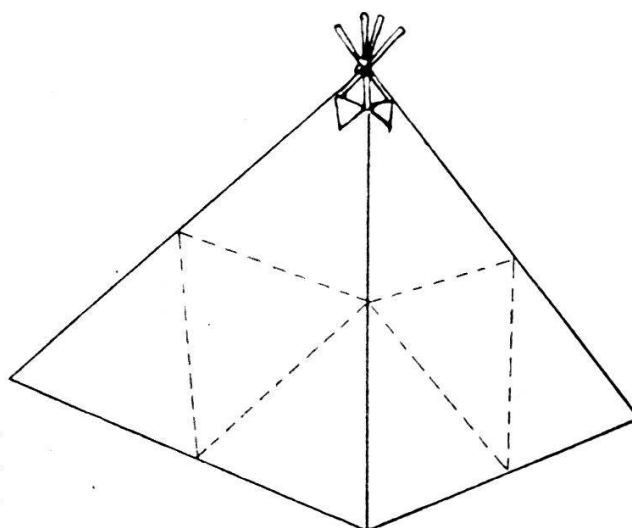


FIG. 2. — Tente formée de 16 toiles personnelles et de 4 pieux (jeunes arbres pris sur place). Il est bon de disposer de plus de quatre piquets pour donner à la tente une base à peu près circulaire et la rendre plus spacieuse.

FIG. 3. — Panier de fil de fer dans lequel on dispose le feu. Le panier est suspendu à 50 cm. du sol par le moyen de fils de fer attachés aux piquets. Les paniers sont portés par les soldats. Ils sont roulés et arriérés à l'extérieur du havresac. Ils sont très légers.

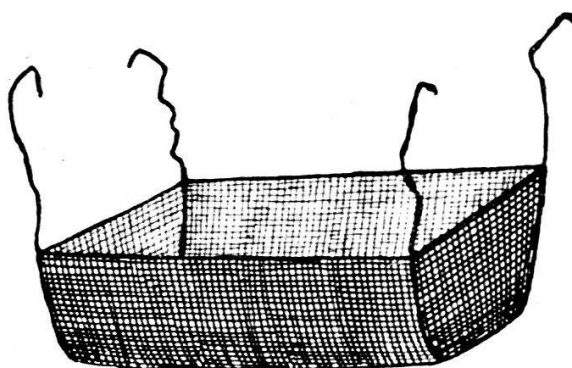






FIG. 4. — L'intérieur d'une tente. La fumée sort par une petite ouverture ménagée au sommet de la tente, où les toiles ne sont pas entièrement reliées.

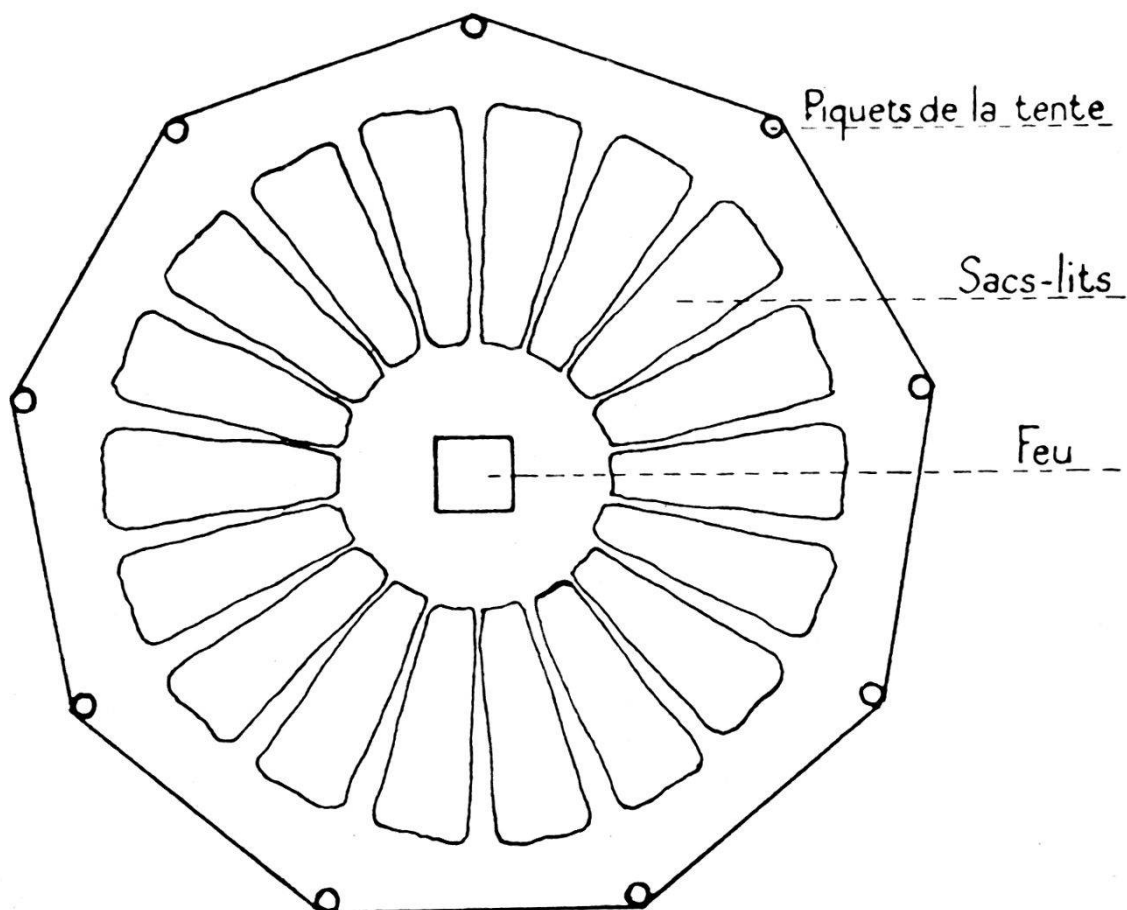


FIG. 5. — Tente à base circulaire.

*Un officier norvégien.*